Paparazzi ! : Photographes, stars et artistes

Bertrand Dommergue

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/15315>

DOI: 10.4000/critiquedart.15315

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Bertrand Dommergue, « Paparazzi ! : Photographes, stars et artistes », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 15 November 2015, connection on 24 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/15315> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.15315>

This text was automatically generated on 24 September 2020.

Archives de la critique d'art

Paparazzi ! : Photographes, stars et artistes

Bertrand Dommergue

- 1 Plus qu'aucun autre, ce catalogue se présente comme une audacieuse tentative de légitimation : faire accéder la photographie paparazzi (jusqu'ici sous-genre méprisé de la photographie de presse) au statut d'esthétique à part entière.
- 2 Le sommaire, conforme en cela au parcours de l'exposition en trois temps, « Photographes, stars, artistes », propose pas moins de dix textes de contributeurs reconnus qui éclairent avec pertinence sous des angles historiques, sociologiques ou économiques, le « phénomène » paparazzi.
- 3 Mais, en dépit du talent des uns ou des autres – Michel Guerrin, Sam Stourdzé, Nathalie Heinich, André Rouillé, etc. – ce sont les textes du commissaire et du commissaire associé de l'exposition qui retiennent tout particulièrement l'attention, soit « Treize thèses et demie sur le concept de photographie paparazzi » et « Migrations et appropriations. Les artistes et l'esthétique paparazzi ». Clément Chéroux et Quentin Bajac, par ailleurs conservateurs des départements de photographie moderne et contemporaine respectivement au MNAM et au MoMa, y théorisent avec brio ce nouvel objet, apparemment désormais digne de l'histoire de l'art.
- 4 Il faudrait pouvoir citer intégralement l'essai du premier pour en mesurer pleinement le caractère édifiant. Comme l'annonce avec orgueil son titre, il passe en revue les raisons qui justifient la place des clichés paparazzis dans les musées. Clément Chéroux commence par une enquête étymologique relative au mot « paparazzi » qui confine au mythe des origines, sans omettre de rappeler qu'un artiste majeur consacra la figure du *paparrazzi* dès 1960 : Federico Fellini dans *La Dolce Vita*. Sans doute par souci de conformité avec son objet, l'auteur s'aventure ensuite sur un terrain presque graveleux : en assimilant le vol d'image propre à la pratique *paparazzi* à une simulation de viol, puis en la faisant accéder au rang très tendance de « pratique genrée » (*sic*), au prétexte que la quasi-totalité des paparazzis sont des hommes et leurs victimes, des femmes. Enfin, maniant avec dextérité le paradoxe, il métamorphose la figure du paparazzi en héros contestataire des temps postmodernes : le paparazzi, en effet, serait simplement

« la figure en creux du reporter de guerre » -pour la bonne raison que certains comme Jacques Langevin et Nick Ut auraient pratiqué les deux genres. Mais les paparazzis seraient encore des « situationnistes qui s'ignorent », tout simplement parce que « nombre de paparazzis ne cachent pas en effet leur aversion profonde pour le système du show business » (*sic*) ! Après un si vibrant plaidoyer, Clément Chéroux peut conclure sans difficulté que « le paparazzisme est aujourd'hui devenu un genre, une catégorie stylistique à part entière, et peut-être même l'un des -ismes de l'art contemporain. »

- 5 A l'issue de sa peu convaincante étude de l'influence de l'esthétique paparazzi sur quelques figures majeures de l'art contemporain –Gerhard Richter, Andy Warhol, Cindy Sherman, Richard Price– il ne reste plus alors à Quentin Bajac qu'à faire écho à son collègue. A Clément Chéroux empruntant au *Parisien* l'une de ses fameuses Une, « Nous sommes tous des paparazzis », sa chute warholienne –forcément warholienne– pose enfin la seule question qui vaille : *Are we all celebrities?*. CQFD.